

Jean-Michel BARREAU

## VALEURS « NATIONALES » CONTRE VALEURS RÉPUBLICAINES

### VICHY ET L'ÉCOLE : INSTINCT, TRADITION, SÉLECTION

**Résumé :** Les valeurs scolaires des adversaires de l'école républicaine ont été peu étudiées par l'histoire. Pourtant, il y eut de très nombreux théoriciens pour défendre ces valeurs et attaquer celles de leurs adversaires. Le Gouvernement de Vichy, de ce point de vue, est représentatif de cette mouvance idéologique. Depuis longtemps, en effet, au moins depuis l'entre-deux-guerres, bon nombre d'idéologues de la future « Révolution nationale » militent pour une école de leur cru. Cet article, et plus généralement notre travail, vise à saisir les composantes de cette idéologie antirépublicaine et leurs répercussions sur les politiques scolaires.

**Mots-clés :** Antirépublicain, école, éducation, entre-deux-guerres, Gouvernement de Vichy, idéologie, national, valeurs, conservatisme.

Le Gouvernement de Vichy a mené contre l'école républicaine un rude combat. Les historiens (qui, à vrai dire, ne traitent pas de façon spécifique des rapports entretenus entre la révolution nationale et l'école<sup>1</sup>) rapportent certains aspects de cette lutte. Pour l'histoire, en effet, l'école sous Pétain, c'est d'abord l'école de la morale. Sont évoqués les nombreux « appels » et les « messages » du Maréchal destinés aux instituteurs, pour en souligner les accents édifiants. Ensuite, l'école pétainiste, c'est l'école autoritaire avec ses maîtres révoqués, ses juifs et ses franc-maçons interdits d'enseignement, ses écoles normales supprimées, ses livres scolaires interdits. Enfin, l'école sous Vichy c'est l'école de la propagande et du retour des devoirs envers Dieu. Sont rappelées à la mémoire les salles de classe chargées en iconographie Maréchaliste, les hymnes chantés par les élèves et les poèmes dé-

---

<sup>1</sup> En général, les historiens du Gouvernement de Vichy n'abordent le sujet de l'école que par un chapitre intégré dans ouvrage qui ne traite pas directement de la question. Les livres ci-dessous sont caractéristiques de cette approche : Yves Durand, *Vichy, 1940-1944*, Paris, 1972; Henri Michel, *Vichy, année 1940*, Paris, 1966 ; Jean-Pierre Azema, *De Munich à la libération*, Paris, 1979; Henri Michel, *Pétain et le régime de Vichy*, Paris 1978; Robert O. Paxton, *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris, 1973.

diés à la gloire du chef de l'État français ou encore l'introduction de l'enseignement religieux facultatif par Jacques Chevalier dans les établissements publics.

Sans doute, est-on informé ainsi sur l'organisation scolaire du Gouvernement de Vichy, mais on en sait encore peu sur l'idéologie - les valeurs - qui l'ont promue<sup>2</sup>. L'objet de ce travail est de creuser davantage ce versant de la recherche. Car la Révolution nationale a à son service de très nombreux théoriciens qui prennent souvent la plume - et depuis longtemps - dans des journaux, des revues, des livres, ou oeuvrent encore dans des ligues, des alliances, des fédérations et des cercles pour défendre leurs valeurs scolaires et attaquer celles de leurs adversaires. Ces intellectuels, ces idéologues qui militent pour la cause scolaire durant tout l'entre-deux-guerres, et développent sur l'école tout une « philosophie », se retrouvent souvent, pour beaucoup, à des postes prestigieux sous la Révolution nationale<sup>3</sup>. La politique scolaire du Gouvernement de Vichy ne peut vraiment se comprendre qu'à la lecture de cette idéologie solidement structurée et radicalement antinomique de celle de la Troisième république.

#### L'INSTINCT : LE SAVOIR DES PLUS SIMPLES

« L'instinct et l'expérience humaines sont des guides plus assurés que des « lois » scientifiques fantaisistes. Le moment est venu où il nous faut nous affranchir de toute cette scolastique et revenir à la modestie et au bon sens que notre pédagogie outrage depuis vingt-cinq ans »<sup>4</sup>.

Albert Rivaud, dans le très nationaliste journal *L'École française* du 10 octobre 1938 - quelque temps avant d'être le premier des ministres de l'Instruction publique du Gouvernement de Vichy - résume assez bien le grand idéal scolaire à venir de l'État Français, pour le peuple : « l'instinct ». Mélange, tout à la fois, de bon sens, d'intuition, de sagesse, de simplicité et de modestie intellectuelle, « l'instinct » signifie, pour les « nationaux », la relation que les plus humbles devraient entretenir avec le savoir. Une relation directe et franche, dénuée de toutes les nuances complexes et prétentieuses que l'intellectualité républicaine, à l'inverse, symbolise. Dans le journal *L'École française*, Albert Rivaud revient souvent sur cet attachement viscéral qu'il porte aux vertus cardinales populaires que l'école de la Troisième République n'aurait fait que spolier : « Chacun sait que l'essentiel de la « culture », dans une nation ne vient pas de l'école. Les sentiments, les habitudes, les instincts principaux se développent dans le milieu familial ou se conservent en dépit des innovations des pédagogues, la puissance des traditions »<sup>5</sup>. Et il n'est pas

---

<sup>2</sup> Les ouvrages de Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991, celui de Wilfred D. Halls, *Les jeunes et la politique de Vichy*, Syros, 1988 et le tout dernier ouvrage de Limore Yagil, *L'homme nouveau et la révolution nationale de Vichy 1940-1944*, Septentrion, presses universitaires, 1997 abordent l'idéologie scolaire de la Révolution nationale. Mais ce travail, intégré, dans une problématique plus générale, est esquissé sans être véritablement traité.

<sup>3</sup> Barreau, J.-M., (1991) « Vichy, idéologue de l'école » — *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXXVIII, (590-606).

<sup>4</sup> Albert Rivaud, "Sur la sociologie", *L'École française*, 10 octobre 1938.

<sup>5</sup> Albert Rivaud, *L'École française*, 10 mars 1938, « Enseignement et culture ».

le seul à faire cet appel pressant à ces valeurs de simplicité et de vérité. C'est au contraire, avec lui, toutes les grandes figures du Gouvernement de Vichy qui font l'apologie, depuis longtemps, des profondeurs populaires. Abel Bonnard, qui est ministre de l'Éducation nationale de 1942 à 1944, avait déjà écrit en 1926 un *Éloge de l'ignorance* très dithyrambique sur les « vertus » des plus simples, sur ces « hommes attachés à une terre ou à un outil » ou sur ces « vieilles femmes consacrées au sein du foyer comme des prêtresses obscures »<sup>6</sup>. Dans un lyrisme très nostalgique des « douceurs » de l'ancien régime, ce royaliste bon teint regrette ce peuple d'antan qui, ne sachant souvent ni lire ni écrire, savait et souhaitait se préserver - grâce à un « instinct salutaire »<sup>7</sup> - des prétentions et de violences de l'instruction qu'il devinait néfaste pour lui. Dans *L'Illustration* du 7 septembre 1940<sup>8</sup>, alors qu'il tire la « morale d'une défaite » (encore fraîche), Abel Bonnard dit encore toute sa passion pour ces intuitives et solides humilités populaires : « Les Français sont des hommes robustement affermis dans la justesse de leurs instincts et dans la force de leur bon sens »<sup>9</sup>. Mais c'est dans le journal *Je Suis Partout*, à partir de 1941, qu'il disserte régulièrement sur le paysan, l'artisan ou l'homme des métiers - cet « homme simple » qui parle du fond de son « expérience » et de sa « sagesse »<sup>10</sup>. Il clame toute sa conviction de royaliste en « l'homme réel », fait « d'âme et de chair », porteur en lui de ce qu'il appelle un « mérite vital »<sup>11</sup>. Tout à la joie de célébrer cet « instinct obscur »<sup>12</sup>, qui serait le propre des « Français fondamentaux », il demande qu'en ces temps de Révolution nationale, ceux-ci retrouvent cette « fraîcheur des instincts »<sup>13</sup> que l'école républicaine n'aurait fait qu'éradiquer<sup>14</sup>.

Cette apologie de « l'instinct », du « vital » et autres « profondeurs » - ou de ce que ces idéologues appellent aussi le « réel »<sup>15</sup> (Pierre Gaxotte parle de l'intelligence comme « la conformité de la pensée avec le réel »<sup>16</sup>) - est à comprendre comme un refus de la Science et de la Raison : s'entend la science des Lumières et la Raison des Républicains. Comme le dit impatiemment Abel Bonnard en 1941 : « Il nous faut délivrer en sautant par-dessus Descartes »<sup>17</sup>. René Benjamin, dans *Vérités et rêveries sur l'éducation* écrit en 1941, revient souvent sur cette Science exécrée dans sa prétention et son orgueil à tout vouloir comprendre et expliquer. Soit qu'il déplore que « L'enseignement n'est pas affaire que de Science »<sup>18</sup>, soit qu'il se lamente - avec des accents de catholiques intransigeants - de ses prétentions heuris-

<sup>6</sup> Abel Bonnard, *Éloge de l'ignorance*, Hachette, 1926, p. 15.

<sup>7</sup> Abel Bonnard, *ibidem*, p. 29.

<sup>8</sup> Abel Bonnard, « Morale d'une défaite », *L'Illustration*, 7 septembre 1940.

<sup>9</sup> Abel Bonnard, « Morale d'une défaite », *L'Illustration*, *op. cit.*

<sup>10</sup> Abel Bonnard, « Nous changeons d'époque », *Je Suis Partout*, février 1941.

<sup>11</sup> Abel Bonnard, « Les réactionnaires », *Je Suis Partout*, 2 juin 1941.

<sup>12</sup> Abel Bonnard, « Le besoin de mensonge », *Je Suis Partout*, mars 1941.

<sup>13</sup> Abel Bonnard, « Nos défauts et nous », *Je Suis Partout*, mars 1941.

<sup>14</sup> Barreau, J.-M., (1996) « Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale sous Vichy ou l'éducation impossible » — *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-3 (464-478).

<sup>15</sup> Abel Bonnard, « Aimons le réel », *Je Suis Partout*, février 1941.

<sup>16</sup> Pierre Gaxotte, *Je Suis Partout*, 17 juin 1938.

<sup>17</sup> Abel Bonnard, *Je Suis Partout*, juillet 1941.

<sup>18</sup> René Benjamin, *Vérités et rêveries sur l'éducation*, Paris, Plon, 1941.

tiques : « Faire la lumière ! C'est le grand mot ; et on allume les phares... aveuglants. La vie serait-elle tolérable sans la nuit ? Pourquoi la science n'accepterait-elle pas l'heure du crépuscule, où il est grand temps, mon Dieu, que le savant se couche et s'enferme pour laisser le monde en paix »<sup>19</sup>. Il est vrai qu'il n'en est pas à ses premières invectives<sup>20</sup>; déjà en 1927, dans son *Aliborons et démagogue* - dans de violentes diatribes contre les instituteurs dont il s'est fait une spécialité -, il leur reproche dans un style d'une ironie mordante de croire « à la Science, à Durkheim, cette souche, et à Pasteur »<sup>21</sup>. Plus généralement, c'est toute la droite de l'entre-deux-guerres - ce « Vichy d'avant Vichy » (pour reprendre l'expression de François Georges Dreyfus<sup>22</sup>) - qui dénonce la science que défendent ses adversaires. *Le Temps* du 24 mai 1926, pour mieux dénoncer un discours de M. Herriot au banquet de clôture offert par le 42<sup>e</sup> Congrès de la Ligue de l'enseignement où le maire de Lyon défend justement celle-ci, le journal plaide pour ceux qui, sans « grandes lumières intellectuelles », restent des « ignorants de génie » ; il parle encore d'une « poésie humaine » qu'il oppose aux « prétentions » ou encore au « couperet indifférent de la science »<sup>23</sup>. La *Revue du Siècle*, qui rassemble bon nombre des futurs théoriciens de la Révolution nationale, dans un numéro spécial consacré à l'école, lance que « l'heure n'est plus où il suffisait de se recommander de la science » et tempête contre les « vrais laïques » car « leur mystique les illumine » ; et de rajouter en guise d'avertissement : « Ils vous jeteront la science à la face »<sup>24</sup>. La Révolution nationale va catalyser ce refus d'un rationalisme coupable de toutes les prétentions et de toutes les révolutions. Le Maréchal Pétain, dans le journal *L'Éducation nationale*, l'Organe officiel du Mouvement « Jeunes instituteurs et Parents de France », dans une envolée sur la décadence de la France, parle des « Français empoisonnés par un matérialisme auquel le développement de la science n'est certainement pas étranger »<sup>25</sup>. Le Maréchal Pétain parle de « la mystique de la science ou la mystique du progrès » et de « l'orgueil de la raison »<sup>26</sup>. Il veut encore « détruire le funeste prestige d'une pseudo-culture purement livresque », les programmes « dépouillés du caractère encyclopédique et théorique » ou « l'idéal encyclopédique de l'homme abstrait » qui les détourne de leur objet véritable<sup>27</sup>.

---

<sup>19</sup> René Benjamin, op. cit; p. 168.

<sup>20</sup> Barreau, J M (1995), « René Benjamin, intellectuel maurassien. Contre l'école républicaine » — *Savoir - Éducation - Formation*, octobre-décembre 1995.

<sup>21</sup> René Benjamin, *Aliborons et démagogues*, Fayard, 1927, p. 145.

<sup>22</sup> François Georges Dreyfus, *Histoire de Vichy*, Perrin, 1990.

<sup>23</sup> *Le Temps*, « Un discours de M. Herriot ». 24 mai 1926.

<sup>24</sup> *Revue du siècle*, « L'école, la personne et la vie familiale », 8 décembre 1933, article de Serge Jeanneret, « L'école primaire et la morale nationale ».

<sup>25</sup> *L'Éducation nationale*, 24 octobre 1936, « Paroles de Pétain ».

<sup>26</sup> *L'École française*, 15 juillet 1938, « Le mensonge des mots. Rationalisme ».

<sup>27</sup> *Revue des deux Mondes*, 15 août 1940, « Politique sociale de l'éducation », Maréchal Pétain.

**LA TRADITION : AIDES, APPUIS ET CONTREFORTS**

« La libre pensée ne consiste qu'à délier l'individu, elle dit, de ses chaînes, nous disons des points d'appui, de ses aides et de ses contreforts »<sup>28</sup>.

Mais c'est peut-être Charles Maurras, en théoricien de ce que l'on pourrait appeler (pour le paraphraser) un « traditionalisme intégral » qui formule le mieux - quand il disserte sur l'école - cette volonté de voir les plus simples rester fidèles à ce qu'ils sont, en même temps qu'il montre, d'ailleurs, tout ce qui l'oppose à ses adversaires républicains. Après l'instinct - contact direct que le peuple entretient avec lui-même - c'est la tradition - contact direct qu'il entretient avec son histoire, respect de ce qu'il doit être et de ce qu'il doit rester - que les nationaux réclament pour l'école. Dans son texte sur la « politique sociale de l'éducation », du 15 août 1940, le Maréchal Pétain dit bien toute cette admiration qu'il a pour les plus simples et leur idéal de fidélité à eux-mêmes et leur condition initiale. La tradition, cette fois, c'est toute l'étendue des « racines », du « terroir », du « pays », des « anciens » avec son extension au « métiers », aux « paysans », aux « artisans ». La tradition est au passé ce que l'instinct est à l'intelligence : l'école à alors le devoir, pour les plus humbles, de fidélité à ces valeurs. De même que l'école doit le respect au bon sens instinctuel, elle doit aussi le respect aux coutumes traditionnelles. La *Revue du Siècle*, dans un numéro spécial qu'elle consacre sur l'école, en 1933, résume peut-être le mieux cette volonté de vénération des sources : « L'école... au-dessus des matières de son programme, elle enseigne le sens de la tradition. Or le sens de la tradition conduit à une saine conception de la cité et au culte de la patrie ; la soumission au réel, à la connaissance de l'être ; l'admiration s'apparentant à la *petas* qui est le respect des choses divines humaines, conduit jusqu'à l'idée de Dieu, expression la plus haute de rempart de la liberté spirituelle »<sup>29</sup>.

Il est vrai que, dans l'entre-deux-guerres, le traditionalisme a des chantres convaincus, ulcérés par les vellétés de changement scolaire de leurs adversaires politiques. Paul Bourget, en 1920 dans une philippique sévère contre l'école unique, fait une longue apologie de ces paysans tout en plénitude et en simplicité besogneuse que viendraient terrasser les partisans du rapprochement des deux ordres scolaires : « Nous avons tous rencontré... des paysans laborieux, loyaux, profondément attaché à la terre, à leur terre, par suite à leur village leur coin de pays. Pénétrés des coutumes et des traditions locales, ils pratiquaient le quatrième commandement, comme des disciples de Leplay, dont ils ignoraient le nom, en continuant leur père, leur mère, tout naturellement, tout simplement... Avez-vous éprouvé, en regardant vivre ces hommes, qu'ils n'avaient pas atteint leur plein développement, même s'ils savaient à peine lire et écrire ? »<sup>30</sup>. Le très militant journal *L'Instituteur national* parle de « l'amour de la patrie », de « soumission à la nation » et de « respect des traditions »<sup>31</sup>. Abel Bonnard, dans *Je Suis Partout* en 1941, tout à la joie de la

<sup>28</sup> Charles Maurras, *Dictionnaire politique et critique*, tome 2, p. 384.

<sup>29</sup> *Revue du siècle*, « L'école, la personne et la vie familiale », 8 décembre 1933, article d'Émile Vaast, « Esquisse d'une doctrine tirée de la notion d'enseignement ».

<sup>30</sup> *L'Illustration*, 31 juillet 1920, « Quelques problèmes de ce temps. L'école unique », Paul Bourget.

<sup>31</sup> *L'Instituteur national*, 1er juillet 1936, « Pourquoi *L'Instituteur national* ? ».

Révolution nationale, reprend à l'envi ce thème (qu'il a contribué à promouvoir) des traditions happées par le savoir (il n'est pas encore ministre de l'Éducation nationale, il le sera à partir d'avril 1942). Il n'en finit pas de stigmatiser une époque - la III<sup>e</sup> République - qui n'a oeuvré qu'à détruire cet ouvrage magnifique fait de simplicité, d'humilité, de bon sens et de sagesse : « Je sais bien qu'on à tout fait, chez nous, pour désorienter et dénaturer cet homme simple, pour lui donner des idées qui contrarient son expérience, au lieu de la continuer et pour interrompre la croissance de sa sagesse »<sup>32</sup>. Le Maréchal Pétain, dans son discours du 15 août 1940 (déjà cité), donnera ses lettres de noblesse à cette idéologie de la modestie obéissante fièrement ancrée dans le lacs de ses coutumes et de ses racines : « ...Mais si haut qu'il monte, l'artisan ne se détache jamais ni des traditions de son métier, ni de celles de son terroir »<sup>33</sup>.

### LA SÉLECTION : LE SALUT DU PEUPLE, LE SALUT DE L'ÉLITE

« Les familles qui sont en situation de faire de leurs enfants des hommes cultivés, doivent comprendre que le premier besoin d'une nation si abaissée, c'est de réformer une élite. Et je dis tout de suite que le dernier des prolétaires, le plus démuné des illettrés doit entendre que c'est aussi son intérêt. Évidemment, rien ne l'y prédispose. On ne lui enseigne depuis longtemps que l'égalité, et il n'y a pas de mot qui ait plus contribué à épaissir les ténèbres de l'esprit public. C'est déjà une idée générale absurde de proclamer que tous les hommes peuvent accéder aux mêmes biens ; mais quand il s'agit des biens spirituels, quelle folie de ne pas voir que ceux qui en ont moins ont avantage à ce que d'autres en aient plus !... Il est temps de ne plus entreprendre ce que j'appellerai la culture des illettrés de naissance. »<sup>34</sup>

René Benjamin, dans cette citation, exprime bien toute la logique de cette argumentation aristocratique, qui oscille entre l'invite démagogique et l'incitation autoritaire. Car le revers de cette médaille dithyrambique est autocratique. Ce peuple, tant magnifié dans ses profondeurs, est en même temps exhorté à y rester. Sublime dans sa condition initiale, il doit continuer - dit la « Révolution nationale » - d'honorer celle-ci : il en va du respect de son identité première. L'école à le devoir, alors, de ne pas bouleverser ces transcendances populaires mais au contraire de les promouvoir. En 1939, le journal *L'École française* exprime tout autant ce refus des savoirs inutiles pour les plus simples tant ils menacent leur précieuse candeur : « A quoi peuvent bien servir à un futur agriculteur, à un futur ouvrier, la description des mœurs des polynésiens ou l'étude des méthodes statistiques ? Que peuvent apprendre à la plupart de nos enfants les considérations sur la philosophie de l'histoire que leur apportent de braves instituteurs, ignorants du détail des faits ? »<sup>35</sup>. Nécessité d'autant plus évidente pour les plus simples de maintenir leur rang que cette magni-

<sup>32</sup> Abel Bonnard, *Je Suis Partout*, « Nous changeons d'époque », mars 1941.

<sup>33</sup> Maréchal Pétain, « Politique sociale de l'éducation », *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1940.

<sup>34</sup> René Benjamin, *Vérités et rêveries sur l'éducation*, Paris, Plon, 1941, p. 173.

<sup>35</sup> Albert Rivaud, *L'École française*, « Du rôle de la philosophie dans l'enseignement », 10 mars 1939.

ficence des profondeurs est dépassée et sublimée par une magnificence des sommets. Comme le dit *L'Action française*, le peuple est une élite - « une élite locale » - mais complété et prolongé par une « élite nationale »<sup>36</sup>. Tout est dans cette séparation des compétences et des conditions en même temps que tout est dans cette sérénité des hiérarchies. Le peuple est simple et habile, l'élite est brillante et efficace et chacun est sublime dans son rang. Alors, puisqu'il y a égalité des conditions dans l'inégalité des statuts, il y a l'ordre dans la quiétude. Car il n'y a pas supériorité ou condescendance entre les plus forts et les plus simples - seuls les démocrates jaloux le prétendent - mais complémentarité et compréhension. A droite, on entonne depuis longtemps cet hymne aux hiérarchies fraternelles menacées par les partages démocratiques. Le journal *L'Illustration*, sous la plume de Paul Bourget en 1920, dans une attaque contre l'idée naissante de l'école unique, faisait déjà l'apologie de ces élitismes avec un prosélytisme enthousiaste : « Il n'y a donc pas une Élite, il y a... des Élités. Il y a une Élite paysanne, une Élite prolétarienne, comme il y a une Élite bourgeoise. L'intérêt social n'est pas d'unifier ces Élités, mais d'en accentuer les différences dont chacune constitue un précieux et irremplaçable apport, pour les harmoniser ensuite.. »<sup>37</sup>. Le journal *Le Temps* défend la même idée de cordiale subordination entre les hommes : « L'élite dont la masse a besoin, elle existe, et a pour première fonction sociale, trop souvent négligée par elle, de lui servir amicalement de guide »<sup>38</sup>. *Les Étudiants de France*, l'organe des phalanges universitaires des « jeunesse patriotes », qui suit de près la question scolaire, promet lui aussi le salut du peuple par la promotion des meilleurs : « Un peuple ne peut vivre sans élite. Un peuple ne vit que par ses élites. Toute organisation de l'enseignement qui ne pourvoie pas à la formation de ces élites, fut-elle inspirée d'idées égalitaires fort respectables est non avenue, néfaste même »<sup>39</sup>. « L'État français », qui puise son élitisme scolaire dans le terreau de ce militantisme aristocratique reprend cette exaltation des « différences » en termes plus explicites et moins romantiques : « A chacun les connaissances exactes et pratiques indispensables à l'exercice de sa profession. A quelques esprits soigneusement choisis la formation utile pour diriger, enseigner, administrer, inventer »<sup>40</sup>.

Alors, puisque le peuple doit être simple, compétent et l'élite brillante et efficace ; puisque la hiérarchie est la condition naturelle de cet ordre social, la sélection est le levier évident de cet agencement : « Qui dit élite dit sélection »<sup>41</sup>, disait le journal *Le Temps*, en plein débat sur l'école unique. Il est vrai que l'école unique, et sa gratuité, avait offusqué cette droite de l'entre-deux-guerres profondément aristocratique et élitiste. Les qualificatifs « d'égalitarisme », de « nivellement », de

<sup>36</sup> *L'Action française*, « Le banquet du Cercle Fustel de Coulanges, M. Pozzo di Borgo, L'école unique », 3 juin 1932.

<sup>37</sup> *L'Illustration*, 31 juillet 1920, "Quelques problèmes de ce temps. L'école unique", Paul Bourget.

<sup>38</sup> *Le Temps*, "Opinions de province" ???

<sup>39</sup> *Les Étudiants de France*, N° 3, mai 1929, "Question d'enseignement".

<sup>40</sup> « L'esprit de l'éducation nouvelle », Albert Rivaud, membre de l'Institut. Préface à *L'éducation nationale* du Maréchal Pétain » — in : *Les cahiers de politique nationale*, Éditions Fernand Sorlot.

<sup>41</sup> *L'Illustration*, « Le placement des diplômés », 10 novembre 1934, R. Chenevier.

« bolchevisme », de « déclassement »<sup>42</sup> avaient accueilli (le terme « assailli » serait, d'ailleurs, plus juste) les projets des Compagnons de l'Université nouvelle et la politique de gratuité du secondaire menée par Édouard Herriot de 1928 à 1933. Le Maréchal Pétain, en 1940, dans un même refus de l'école unique - cette « école de division, de lutte sociale, de destruction nationale » - promet de « mettre chacun à sa place »<sup>43</sup>.

### IDÉOLOGIE ET POLITIQUES SCOLAIRES VICHYSTES

La politique scolaire du Gouvernement de Vichy sera faite sur la base de ce triptyque antirépublicain. Contre la Raison et le scientisme, Georges Ripert l'ancien doyen de la faculté de droit de Paris, secrétaire d'état à l'Instruction publique sous l'État français signe, le 18 septembre 1940, la suppression des écoles normales. Ces fameux « séminaires laïques », qui formaient les futurs instituteurs de la « communale », incarnaient trop les valeurs intellectualistes de la République. C'est donc (entre autre) sur une argumentation anti-rationaliste qu'est prise la décision de leur annulation. Georges Ripert leur reproche, en effet, d'avoir été un « mélange de scientisme simplifié et d'idéal démocratique »<sup>44</sup>. Quant à Léon Bérard, il applaudit à la mesure en dénonçant leur « dogmatisme tranquille fondé sur une croyance rudimentaire au progrès »<sup>45</sup> : le maître trop « savant » est ainsi exclu de l'école primaire. Il restait, alors, à y faire entrer « l'artisan » (l'élève) : les travaux manuels rempliront cette fonction. Dans cette volonté de rapprocher le peuple de l'outil et d'atteindre l'idéal tant réclamé de « l'homme-ouvrier »<sup>46</sup> - quand est préférée la plume pour l'élite<sup>47</sup> - le Gouvernement de Vichy va s'attacher à développer les travaux manuels. Les écoles primaires, vont désormais travailler sous le sceau du « réel ». Sous la Révolution nationale, l'école primaire bruisse d'activités manuelles à vocation agricoles, artisanales ou de plein air<sup>48</sup>.

La tradition est exaltée par « l'enseignement du terroir »<sup>49</sup>. L'État français met en avant dans les écoles primaires une politique scolaire où géographie et cultures régionales sont à l'honneur. Contre une République jacobine et centralisatrice, Vichy glorifie une France traditionnelle et provinciale. En géographie, les institu-

---

<sup>42</sup> Contre l'idée de l'école unique et de la gratuité du secondaire, on retrouve souvent ces qualificatifs dans les journaux comme *Le Temps*, *L'Illustration*, *L'Action française*, *Le Figaro* etc...

<sup>43</sup> Maréchal Pétain, « Politique sociale de l'éducation », op. cit.

<sup>44</sup> Georges Ripert, « La formation des maîtres de l'enseignement primaire : les réformes de 1940 », *Recueil des travaux de l'Académie des sciences morales*, série complémentaire, 1941 in : Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991, p. 219.

<sup>45</sup> Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991, p. 219.

<sup>46</sup> Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991, p. 240.

<sup>47</sup> Dans son texte du 15 août 1940 à la *Revue des Deux Mondes* le Maréchal Pétain s'exprime ainsi : « Il faudra que les maîtres de notre enseignement primaire se pénètrent de cette idée - et sachent en pénétrer leurs élèves - qu'il n'est pas moins noble et moins profitable, même pour l'esprit, de manier l'outil que de manier la plume, et de connaître un métier que d'avoir sur toutes choses des clartés superficielles. »

<sup>48</sup> Pierre Giolitto, op. Cit ; p. 240.

<sup>49</sup> Christian Faure, *Le projet culturel de Vichy*, Presses universitaires de Lyon, 1989, p. 199.



## VALEURS « NATIONALES » CONTRE VALEURS RÉPUBLICAINES

teurs sont invités, avec les monographies locales, à devenir les « greffiers de la mémoire populaire »<sup>50</sup>. Les élèves étudient leur commune, leur ville ou leur village en vue de mieux connaître leur province, leur patrie et leur pays. L'enseignement des dialectes va renforcer cet enracinement dans le traditionnel. Jérôme Carcopino exhorte les instituteurs à organiser (en dehors des heures de cours) des heures facultatives de langues dialectales<sup>51</sup>.

Quant à la sélection, elle est rapidement mise en oeuvre. Dès la rentrée 1940, les classes élémentaires des lycées et collèges sont rétablis<sup>52</sup>, et par la loi du 15 août 1941, la gratuité du secondaire est supprimée par Jérôme Carcopino sur un argument élitiste. Il lui préfère le système des bourses qui représentent, selon lui, l'équité et réalisent le principe de toute justice scolaire : « A chaque enfant selon ses mérites, à chacun selon ses besoins ». La création du D.E.P.P. (Diplôme d'Études Primaires Préparatoires), institué par cette même loi à la fin des études primaires, va concrétiser la volonté élitiste des « nationaux ». Cette mesure est ouvertement présentée, en effet, par le ministre, comme un « examen de sélection » dont le but est de distinguer « les jeunes élèves intelligents et travailleurs et... leur permettre de poursuivre leurs études »<sup>53</sup>.

**Jean-Michel BARREAU**  
Université Nice Sophia Antipolis

**Abstract :** There has been little historical research concerning the scholastic values of the adversaries of the republican school. Yet, there have been numerous theoreticians to defend these values and to attack those of their adversaries. The Vichy Government is, from this point of view, representative of this ideological movement. For a long time, indeed at least since the inter-world-war years, many ideologists of the future national Revolution, militate for a school of their own concept. This article, and more generally our work, aims to grasp the components of this anti-republican ideology and their repercussions on school policies.

**Key-words :** Anti-republican, school, education, inter-world-war-years, Vichy government, ideology, national, values, conservatism.

### Bibliographie

- Aron R. (1954) *Histoire de Vichy*. Paris : Fayard.  
Barreau J.-M. (1991) « Vichy, idéologue de l'école » — *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXXVIII (590-606).

---

<sup>50</sup> Christian Faure, *Le projet culturel de Vichy*, op. cit ; p. 211.

<sup>51</sup> Pierre Giolitto, op. cit, p. 239.

<sup>52</sup> Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*, Perrin, 1991, p. 244.

<sup>53</sup> Pierre Giolitto, op. Cit, p. 227.

*J.-M. BARREAU*

- Barreau J.-M. (1995) « René Benjamin, intellectuel maurrassien. Contre l'école républicaine » — *Savoir - Éducation - Formation* 4 (589-604).
- Barreau J.-M. (1996) « Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale sous Vichy ou l'éducation impossible » — *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 43-3 (464-478).
- Déloyé Y. (1994) *École et citoyenneté. L'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses*. Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.
- Giollitto P. (1991) *Histoire de la jeunesse sous Vichy*. Paris : Perrin.
- Halls W. D. (1988) *Les jeunes et la politique de Vichy*. Paris : Syros.
- Limore Y. (1997) *L'homme nouveau et la révolution nationale de Vichy 1940-1944*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Paxton R. O. (1973) *La France de Vichy 1940-1944*. Paris : Le Seuil.